

René Lew,
le 15 avril 2015,
commentaire de l'intervention de J.-M. Mack,
« L'angoisse n'est pas sans objet »,
au colloque de Recife (10-11 avril 2015).
Le schématisme borro-projectif
(19ème livraison)*

Mobilité du « n'est pas sans »

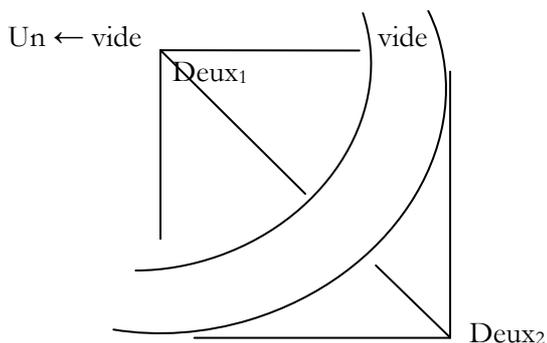
Tout le propos de Jean-Michel Mack, si je l'entends bien, est de passer de la fixation spéculaire du miroir à la mobilité des nœuds. Ce passage, je le conçois comme je parle du contournement asphérique des positions sphériques opposables que sont l'ontologie et la récursivité ontologisée (considérée avec les lunettes de l'ontologie).

Effectivement, dans la pensée du Tao (je cite J.-M. Mack),

« L'Un, le souffle primordial issu du vide originel, engendre le Deux, représenté par les souffles vitaux que sont le Yin et le Yang. Le souffle du vide médian est au cœur du Deux. Le Yin et le Yang sont sans cesse en devenir puisque perpétuellement transformés par le vide médian tout autant insaisissable :

« Le Vide-médian devient une présence en soi, un vrai espace d'échange et de change, un processus dans lequel le Deux serait à même de se croiser et de se dépasser. »¹ »

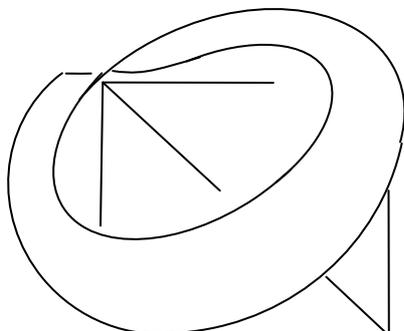
Selon mon schématisme, cela donne :



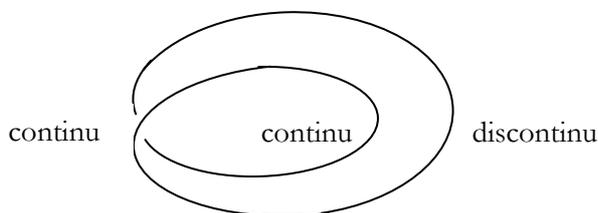
¹ Citant François Cheng, *Lacan et la pensée chinoise*, Flammarion, 2000.

* Je donne une suite à ce commentaire, sous un autre abord, dans la série suivante, *L'angoisse comme effet de coupure*, aux chapitres 1er (+ 1bis, 1ter) et 3ème.

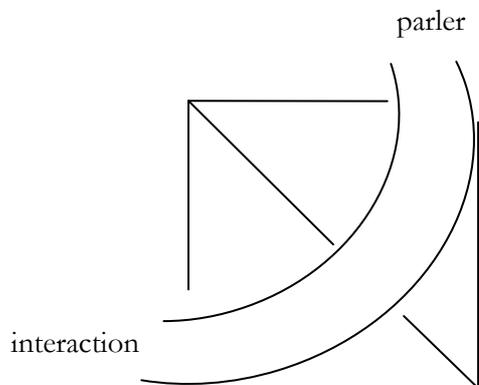
C'est une affaire de « littoral non-spécularisable », précise J.-M. Mack. Ce littoral est précisément la bande diagonale dans son ensemble, puisqu'elle met en relation mouvante les deux points sphériques, du fait qu'elle les associe en les contournant asphériquement,



de façon que le vide médian (et ici mœbien) corresponde à l'Un primordial. Dans l'occasion, l'un des deux points, identifiables de s'opposer chacun l'un à l'autre, s'avère évidé de compter pour un. Le vide « est un état intermédiaire entre deux pôles apparemment antinomiques ». Continu et discontinu, dérive et dérivation, comme je dis, sont eux-mêmes mis en continuité. J'ajouterai que par le vide le Deux s'identifie à l'Un — la bande de Mœbius ne dit rien d'autre. Et qui plus est la bande de Mœbius représente au mieux la littoralité considérée.

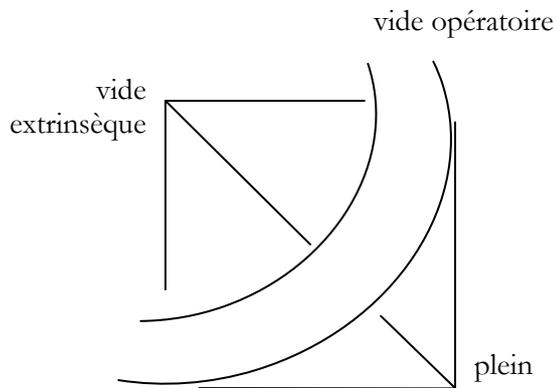


Que le vide produise des interactions et non des éléments objectaux, c'est ce que j'ai avancé dans mon texte préparatoire à ce même colloque.²

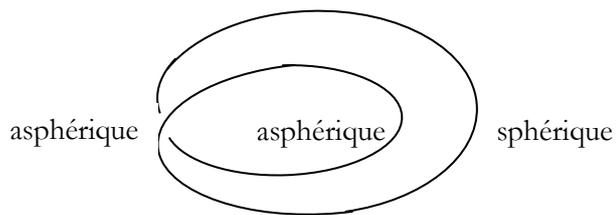


² R.L., « La transaction prise en objet », *Le schématisme borro-projectif*, 2ème livraison.

Cela se donne encore comme



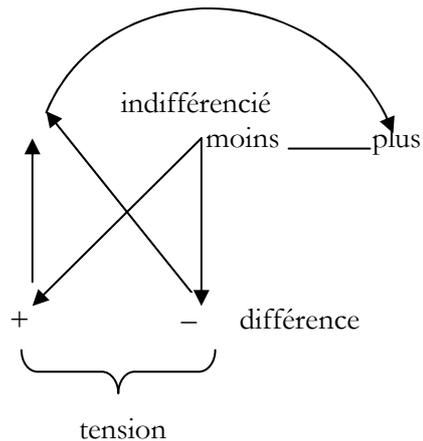
soit en paire ordonnée, sur le mode mœbien



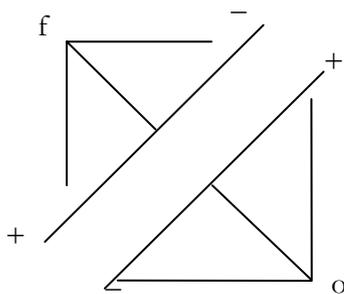
(asphérique → (asphérique → sphérique)),
 (vide extrinsèque → (vide opératoire → plein)).
 ou nomination

C'est même la rupture de l'opposition statique qui « suscite la transformation interne »³. Autrement dit c'est l'interaction qui implique les transformations (*Entstellungen*). C'est un passage de l'indifférencié à la différenciation et de là du *moins* au *plus*.

³ F. Cheng, *Vide et plein*, Seuil (cité par J.-M. Mack).



Autant l'indifférenciation est objectale, autant la différence est fonctionnelle.



L'on passe ainsi des fonctions aux objets, des moins aux plus, et vice versa. La question de l'en-plus en devient en effet un point-nœud de la question des miroirs. J.-M. Mack, à la suite de Lacan, va parler de « submersion de l'image miroir sans transfert simple de libido — mais avec un en-plus »⁴. Ce « transvasement » va avec une réserve (*Schonung*) dans la spécularité, celle du phallus.⁵ À mon avis, c'est parce que le phallus, même imaginable, reste une fonction qu'il persiste à être insaisissable d'une façon ou d'une autre, y compris dans le miroir. Cette fonction est donnée comme S_1 , $S(\mathcal{A})$, $Un\dots$, $\emptyset \rightarrow \Phi$. Le phallus n'est donc pas un objet, mais une fonction, prenant place (comme signifiante) au sein des objets de la psychanalyse. De là la substitution $-\phi/a$. L'angoisse tient à cette objectalisation du phallus, laquelle justifie la castration, elle aussi imaginable.

Je cite J.-M. Mack :

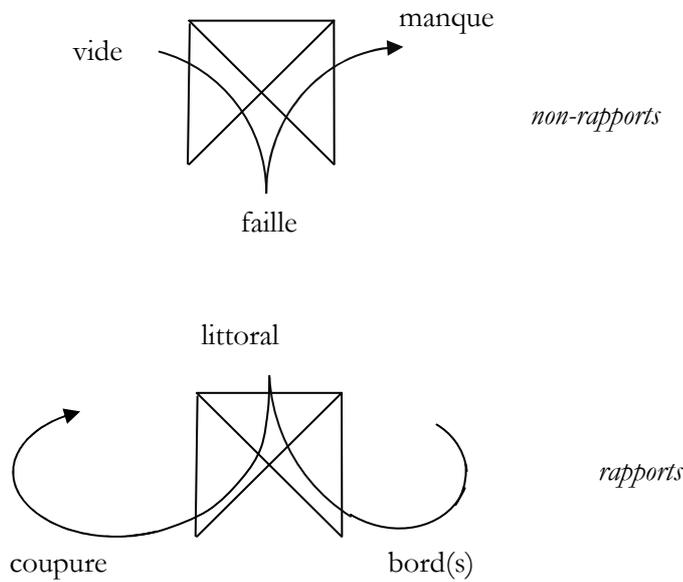
« La fonction phallique Φ se présente sous la figuration d'un manque ($-\phi$) qui n'a pas d'image. Le manque pris en objet côté réel, se différencie du manque sans image, côté imaginaire »⁶ (p. 6).

⁴ Noté à la volée du discours oral de J.-M. Mack.

⁵ Cela explique le rôle prépondérant du phallus objectalisé dans la perversion, et d'abord dans le fétichisme (lire Freud, « Le clivage du sujet dans le processus de défense »).

⁶ On peut écrire coté (\rightarrow cotation) et côté (\rightarrow latéralisation).

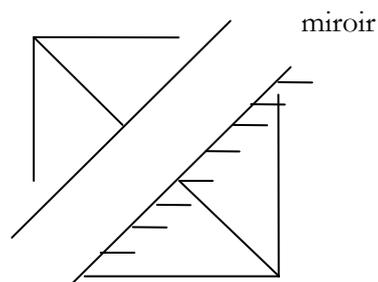
Soit



J.-M. Mack ajoute

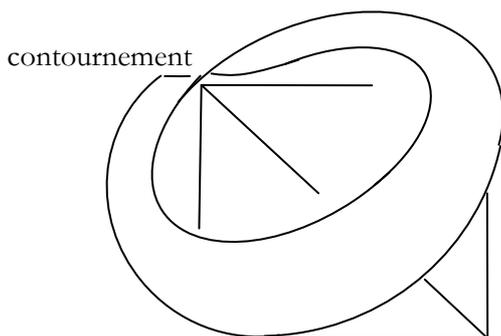
« Comment, dans un schéma sphérique, mettre en mouvement le vide qui s'impose comme castration ? »

Les non-rapports et les rapports précédents — *mis en continuité* — participent de cette mise en mouvement. À mon avis, la mobilisation du vide est donnée très simplement par le contournement de tout fixisme spéculaire.⁷



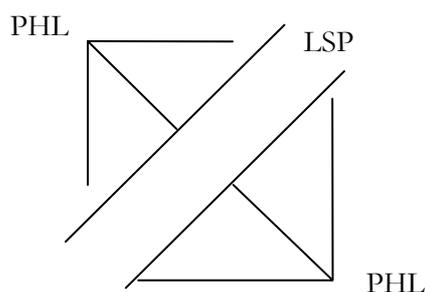
Ce fixisme est dépassé par l'asphéricité de la bande diagonale (qui explicite la révision de l'esthétique transcendantale à quoi aspirait Lacan).

⁷ R.L., « Sur le contournement des oppositions sphériques », *Le schématisme borro-projectif*, chapitre 8bis.



De toute façon, une difficulté des élaborations de Lacan tient à ce que signifie pour lui « image spéculaire ».⁸

Effectivement une « confusion » tient à l'image reprise de l'immersion du plan projectif en *cross-cap*. Mais cette confusion est, à mon avis, de l'ordre d'une équivoque nécessaire (ou plutôt : exigible) entre point hors-ligne et ligne sans point.



Mais la question de la saisie de la fonction en objet va bien au-delà de l'opposition entre bande de Möbius et disque. De toute façon, « entre l'image réelle et l'image virtuelle, il y a une oscillation économique de libido réversible ».

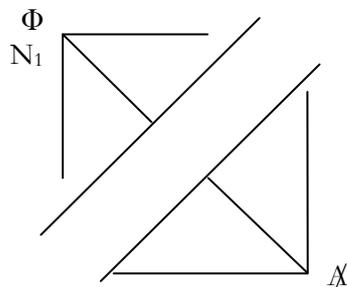
Pour moi, l'angoisse est le signe de *l'échappement* (de la fonction) *dans* (l'objet représentant — c'est une *Vertretung* — la fonction).

Le seul objet à impliquer une image spéculaire est l'objet commun, pas le plus-de-jouir. Un objet standard qui pèse par lui-même sur le sujet est angoissant (*cf* « *Das Unheimliche* »). Mais l'objet *a*, faisant persister l'imprédictivité dans la prédictivité, ne l'est pas. C'est quand il glisse à l'objet commun (du regard et de la métaphore à l'œil, de la métonymie à la main, de la voix aux hallucinations auditives, de la défécation à la merde, de l'alimentation au corps cadavérisé...) que l'objet *a* devient angoissant. L'image du désir reste quant à elle non-spécularisable du fait qu'elle est moins tant propositionnelle que fonctionnelle comme l'est la parole.

⁸ Cf. R.L., « Le schéma optique dans le séminaire *L'angoisse* », *Cahiers de lectures freudiennes* n° 13, Lysimaque. Lacan ; une bande de Möbius retournée sur elle-même (sans changer le sens de sa torsion), « sera toujours identique à elle-même : c'est ce que j'appelle n'avoir pas d'image spéculaire ».

Je pense que Lacan complique les questions qui se posent dans le schéma optique entre image virtuelle et image réelle. L'image spéculaire de l'image réelle du vase caché, transmise d'abord par le miroir concave, est virtuelle. Elle n'en conserve pas moins la topologie d'un vase : portion de sphère qu'on peut mettre à plat comme un disque. Aussi, quand Lacan adjoint un *cross-cap* à ce vase, et qu'il ôte un disque (quel que soit son aspect tortillé), ce n'est rien qu'enlever un disque au plan projectif — reste une bande de Mœbius (puisque $PP = \text{bande de } M + \text{disque}$) —, si donc on ajoute celle-ci à un disque (vase), on ne fait que reconstituer le plan projectif de départ. Mais, pour que ce discours soit valide au-delà des apparences, encore faut-il que la bande de Mœbius et le vase aient tous deux une même qualité d'image réelle, répercutable par un système optique. À la différence de l'assertion de J.-M. Mack, je dirai que le sphérique se soutient de l'asphérique, le prédictif du récursif. Mais sûrement que ce « se soutient » signifie que l'asphérique se transpose imaginairement en sphérique. J.-M. Mack précise cette question d'asphéricité : en définitive il n'y a pas de distinguo radical (uniquement forclusif, sans plus de discordance) entre un côté et l'autre de la limite que le miroir plan constitue. C'est là un effet de littoralité, bien mieux mis en évidence par le contournement asphérique des opposés sphériques que par ce semblant de sphérisation dû à la spéculatrité. C'est dire, note à juste titre J.-M. Mack, que la construction due aux miroirs dans le schéma optique de Lacan ne peut convenir, puisqu'elle ne dépasse pas la sphéricité de départ.

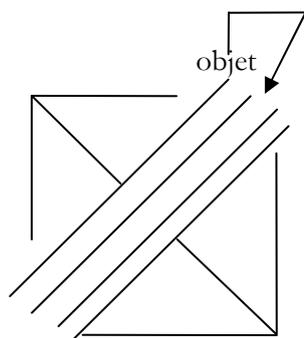
La question du narcissisme primordial ne peut se poser correctement qu'à laisser tomber le transvasement — y compris ladite « réserve » spéculaire du phallus (en fait inspécularisable, d'où la perversion de l'opération)



Seule cette fonction narcissique supporte cet objet supposé qu'est le a , comme l'est le savoir inconscient, S_2 . Aussi avons-nous à discuter du statut de l'objet a comme fonctionnalité œuvrée (ouvrée) et maintenant en son sein l'ouverture (l'interaction) qui l'a constitué imprédictivement. Ce que Lacan indique comme « le manque vient à manquer » dans la suscitation de l'angoisse ne paraît pas une expression convenable ; car le manque est objectal (quand l'évident est fonctionnel), c'est donc le manque uniquement objectal qui — en tant qu'objet, *i. e.* pris en objet — implique l'angoisse. C'est la prise en compte objectalisée de la castration, et la spécularisation du désir en tant que tel inspécularisable, qui induisent l'angoisse.

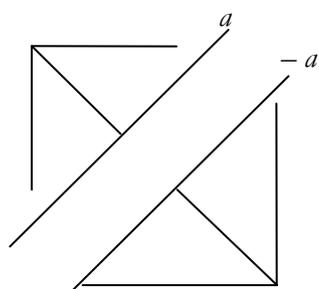
Je ne discuterai pas ici des appréhensions différentes du narcissisme primordial (en termes d'identification) et de l'Autre objectal (en termes de relation à l'objet), lesquelles spécifient les positions « homme » ou « femme » dans la structure. Je n'insisterai que sur le fait que, vis-à-vis du couple parental, l'enfant est toujours un surnuméraire, et un plus-de-jouir réel assurant l'existence du

sujet de la transaction entre les parents, chacun valant à partir de là comme homme et/ou comme femme. De là, le statut vacillant de l'objet dans l'oscillation des méridiens-parallèles du plan projectif.

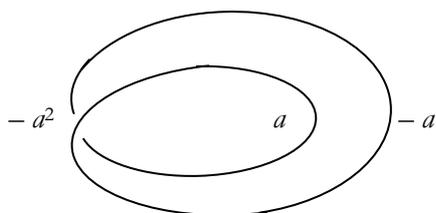


Et plus exactement, cette oscillation tient à l'identification des méridiens aux parallèles, soit à la façon de saisir les signifiants dans les divers registres où ceux-ci se présentent. J.-M. Mack en reconsidère topologiquement la vacillation des rapports à l'objet. Un plan projectif n'est jamais qu'une façon de refermer le vase standard (à encolure circulaire) en identifiant les points diamétralement opposés de son bord circulaire. Cela a pour effet de mettre en continuité l'intérieur et l'extérieur du vase.

En fait les antinomies de l'objet a

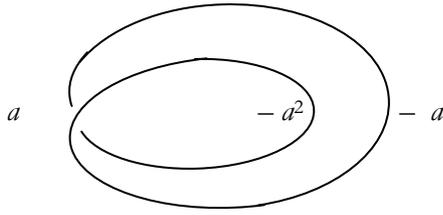


se réduisent par leur asphérisation qui est contournement de l'opposition $a/\text{non-}a$,

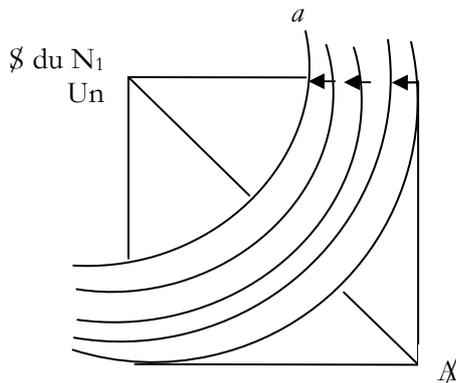


ou encore (à la façon de Lacan⁹),

⁹ J. Lacan, *La logique du fantasme*, le



mais Lacan n'est pas toujours clair, en cette époque d'élaboration de l'objet a , sur ce qu'est celui-ci : au mieux il maintient l'asphéricité dans le sphérique, l'imprédictivité dans le prédictif, au pire il vire à l'objet commun. (Il faudra Mai 68 et le séminaire *D'un Autre à l'autre* pour élucider la question — après six ans de travail.) Lors du séminaire *L'angoisse*, mais cela se maintiendra encore de façon largement ambiguë (voir « L'étourdit »), l'objet a est encore saisissable (ce serait le tortillon « central » ôté *du cross-cap*), quand de fait il ne l'est pas. C'est même l'insaisissabilité de l'objet a qui permet de passer par son « intermédiaire » (c'est un « moyen », dit Lacan) à la psychotisation individuelle ou sociale. De là (dans la mœbianisation du $\$$ et de l' \mathcal{A} que le a organise) l'objet a « n'est supporté, constitué que par l'intermédiaire du désir de l'Autre » (Lacan).



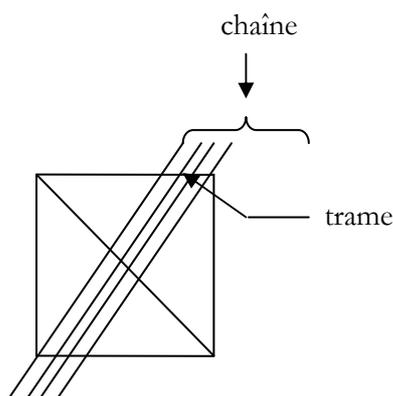
Mais ici Lacan persiste à être ambigu, quant à savoir si l'angoisse attient au sphérique ou à l'asphérique. Ma réponse est que l'angoisse est dépendante de l'émergence du sphérique à partir de l'asphérique, du fait qu'une coupure intervient pour faire ressortir comme tel le sphérique objectal que l'asphérique fonctionnel recelait. Quand J.-M. Mack parle de l'asphéricité comme ne permettant pas d'établir de *distinguo* d'un côté à l'autre du miroir plai, mais avec une limite, j'aurais tendance à parler là de littoralité entre image réelle et image virtuelle. Là encore cela tient à l'identification continue entre méridiens et parallèles du plan projectif. J.-M. Mack le dit ainsi :

« Dans la dialectique identificatoire, l'utilisation du miroir fixe les positions, lorsqu'il s'agit de rendre compte de la réserve opératoire nécessitée par la réversion du sujet à l'Autre » (p. 11).

Effectivement, Lacan situe trop dans un imaginaire fixiste ce qui est mobilisation due à la fonction de coupure dans son tramage. Par cet effet de tramage (mettant en jeu les parallèles) de la bande

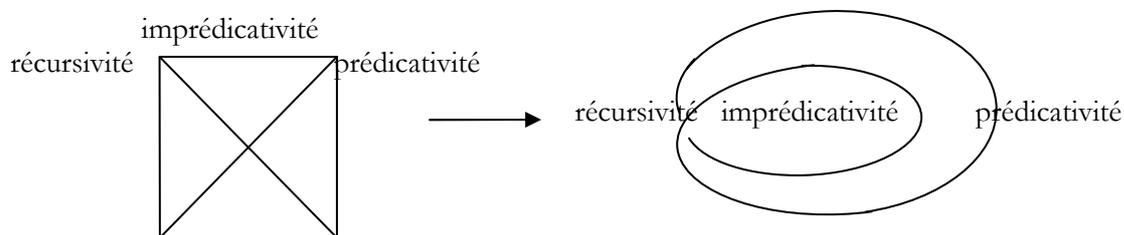
diagonale (les méridiens valant quant à eux fils de chaîne) l'hélicité de l'organisation signifiante inscrit de manière non annulable l'ouverture de l'asphéricité dans le sphérique et surtout au-delà du sphérique. L'ouverture ici n'est pas annulable : le sujet ne cesse de parler, d'exister, de jouir..., de se reconstruire narcissiquement après avoir disparu derrière l'objet. Le sujet est donc bien, comme le signifiant S_2 , et comme l'objet a , un effet de l'hypothèse S_1 ¹⁰ qui assure récursivement la production de ceux-ci. Cette hypothèse assure en effet la coupure impliquant l'angoisse, mais uniquement quand elle cesse d'être un passage réversif, une interaction, une opération... pour devenir un objet amorphe.

Le renversement freudien¹¹ implique — soyons clairs à cet égard — que l'angoisse ne tienne pas à l'asphéricité des opérations en cause, mais au contraire à leur sphéricisation. La fonction de la coupure n'est cependant pas immédiatement identifiable à l'effet fixé de celle-ci,



car la bande diagonale *subvertit*¹² les positions fixées qu'organise le miroir.

Pour moi, Lacan ne tient pas assez compte de la dualité fonctionnelle entre récursivité et ontologie. Si « les éléments (et leurs places) sont parfois équivalents ou interchangeables » (J.-M. Mack), c'est que la mobilisation qu'implique la fonction à l'œuvre tient déjà au fait que la fonction s'inscrit comme telle dans le schéma qu'elle implique à une autre place que celle donnant son opération, et encore autrement que l'objet ou l'Autre ne l'y invitent.



¹⁰ Lire R.L., « Le quotientage de l'Autre par le sujet », colloque de Dimensions de la psychanalyse, 2007.

¹¹ R.L., « Le renversement freudien », *Cahiers de lectures freudiennes* n° 11-12, *Analyse finie et indéfinie*, Lysimaque, 1987.

¹² J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*.

